



AUDREY FLOUEST

À l'école de la forêt meusienne

Audrey Flouest et son mari possèdent quelques petites parcelles boisées en Meuse. Cette jeune propriétaire, professeure des écoles, vit sa passion au quotidien et s'active à la transmettre autour d'elle.

Qui a dit que les nouvelles générations ne s'intéressaient pas à la forêt ? Et que devenir sylviculteur ou sylvicultrice n'entraînait pas dans leur plan ? Ce n'est certainement pas Audrey Flouest qui affirmerait ce genre d'approximations. En réalité, sa jeunesse – à peine la quarantaine – et son statut de propriétaire forestier plaident, au contraire, pour une révision de certaines idées reçues.

Il y a déjà quelques années, cette Ardennaise a quitté sa région d'origine pour venir fonder une famille en Meuse et y exercer son métier de professeure des écoles. Entre les Ardennes de son enfance et sa nouvelle destinée du côté de Bar-le-Duc, son cadre de vie n'a pas vraiment été bouleversé : où qu'il porte, son regard embrasse chaque jour la campagne.

Audrey Flouest n'a pas rompu avec sa terre natale. Des liens indéfectibles la lient à elle avec un souvenir de grandes forêts de chêne et de senteurs boisées. « Dès que j'ai su marcher, mon père m'a fait découvrir le monde des arbres à travers son amour pour la nature. » La jeune femme évoque un temps heureux, des balades bucoliques, la recherche des champignons, la cueillette des jonquilles... « J'ai vécu toute mon enfance proche de la nature et dans ma vie d'adulte, j'ai toujours gardé ce lien avec elle. »

NÉO-PROPRIÉTAIRE

Cet atavisme a sans doute resurgi quand, en 2016, l'opportunité s'est présentée d'acquérir un peu de forêt. Avec son mari Laurent, elle trouvait vertueuse l'idée de chauffer leur logis avec du bois de leur propre forêt, et plaisant de s'y rendre avec leurs enfants autant qu'ils le voulaient. « Nous avons aussi envie de leur transmettre un patrimoine non bâti. » Audrey Flouest ajoute aussi que son mari, occupant un emploi non manuel, éprouvait le besoin de se dépenser physiquement, de manipuler des outils... Le bois de chauffage était donc l'activité tout indiquée pour joindre l'utile à l'agréable.

« Nous avons appris par hasard qu'une petite parcelle boisée se vendait dans notre village et sans droit de préférence. Notre proposition a été acceptée par le propriétaire. » Par la suite, comme pris au jeu, le couple a entrepris un petit regroupement de fonds voisins ou proches. Aujourd'hui, Audrey et Laurent possèdent 2,43 hectares de bois en 14 parcelles différentes, dont la plus importante totalise 1,5 hectare d'un seul tenant. « Une partie se situe sur un plateau légèrement déclinant, l'autre en fond de vallon. » La néo-propriétaire rappelle qu'ici, dans le Barois meusien, les sols calcaires conviennent plutôt bien aux feuillus. Un cortège de chênes, hêtres, frênes et charmes constitue donc les peuplements principaux auxquels se joignent quelques essences d'accompagnement formant une belle biodiversité issue de franc pied ou de taillis (merisier, robinier, alisier torminal, tremble, érables plane et champêtre...). Pour mener sa sylviculture, Audrey Flouest a les idées claires. « Notre gestion, c'est du bon

01. Le bois de feu chauffe le logis. @ Bernard Rérat.

sens. Nous améliorons l'existant en prélevant les arbres dépérissants ou ceux gênant les sujets d'avenir. » La jeune femme dit viser une production de bois d'œuvre de qualité pour l'avenir et vouloir obtenir la certification PEFC, « une charte de bonne conduite, intelligente et, dit-elle, respectueuse de la forêt ».

LA FORÊT INTIME

Pour l'heure, la petite forêt produit une vingtaine de stères de bois de feu par an, de quoi chauffer largement le logement du couple au cours de l'hiver meusien. Cette activité presque rituelle se déroule en famille, Laurent à la tronçonneuse et au merlin, Audrey et les enfants aux menus travaux. « Nous apprenons à nos enfants à ébrancher les houppiers avec des outils tranchants, ce qui étonne parfois nos amis de la ville. Mais dans notre esprit, c'est un apprentissage : notre but est de transmettre un patrimoine et cela suppose de donner des connaissances théoriques mais aussi pratiques. » Tout cela participe à la compréhension du milieu forestier et s'opère de manière ludique autour d'un feu et de grillades, en construisant des cabanes, en observant et en découvrant la nature.

Le couple considère sa forêt comme un espace de loisirs mais aussi de santé. « Mon père respectait beaucoup la nature, il se souvenait que, pendant la guerre, la forêt a apporté aux plus démunis un complément salubre de nourriture. » Cette notion de forêt primitive pourvoyeuse de provende ne se retrouve-t-elle pas aujourd'hui dans la collecte de plantes médicinales qu'Audrey Flouest pratique régulièrement ? « Pour les tisanes, je récolte le sureau noir, la sauge, la grande ortie ; pour soigner une grosse toux, je prépare des sirops à base de thym, de plantain... » C'est ainsi que la jeune femme entretient une relation très intime avec la forêt. « J'aime ma famille, mes amis, faire la fête. Mais en réalité, je suis une solitaire, j'adore être seule en forêt, je tiens cela de mon père. » Dans cet environnement peuplé de hautes futaies et d'épais fourrés où elle écoute la nature, elle dit se sentir chez elle et se retrouver. « Et le plus exaltant pour moi, c'est d'aller marcher de nuit en forêt, quand il neige en hiver, puis de rentrer chez moi retrouver un foyer douillet. »



LE RÔLE ÉDUCATIF DE LA FORÊT

La professeure des écoles n'est jamais loin de la sylvicultrice. Une partie de sa formation pédagogique lui a fait comprendre combien il était important de faire sortir les élèves de l'école et des villes. « Il y a tellement d'enfants qui souffrent d'une carence de la nature et qui voient, par méconnaissance, un milieu hostile en la forêt. » Audrey Flouest déplore que ce lien avec la nature soit encore plus distendu par l'usage intempestif des outils numériques : « La forêt a un grand rôle éducatif et de bien-être à jouer, elle nous ressource. » En participant à un Fogefor, l'enseignante a rencontré François Godinot, président de Fransylva Meuse. « Il m'a proposé d'entrer au bureau du syndicat et m'a confié la tâche de sensibiliser le jeune public à la forêt en organisant des animations dans les écoles, avec les parents d'élèves, des associations... Ce beau projet me motive beaucoup car il unit à la fois mon métier et ma passion. » Ce que lui a légué son père, ce qu'elle a appris intuitivement, Audrey Flouest veut maintenant le transmettre aux autres.

Bernard Rérat

Wood & Forest Press Agency

02. Certaines parcelles ont été regroupées. @ Bernard Rérat.

03. Au bout du chemin, la petite forêt familiale. @ Bernard Rérat.

